

Laïcité et islam, l'impératif féministe

Chronique

Jean-Noël Cuénod
Journaliste



La femme n'est pas seulement l'avenir de l'homme. Elle doit être le présent de la laïcité afin que celle-ci puisse développer tous ses effets. La laïcité repose sur deux principes de base: séparation entre l'État et les instances religieuses; respect absolu de la liberté de conscience. À ces deux principes, il convient aujourd'hui d'associer un troisième, l'égalité entre femmes et hommes. Aujourd'hui, car naguère encore cette égalité n'existait pas dans les principes. Et actuellement, elle éprouve encore mille peines à entrer dans les faits.

C'est justement en raison de cette difficulté qu'il faut sans cesse promouvoir cette égalité majeure d'où découlent toutes les autres. La discrimination entre femmes et hommes inaugure la domination par la violence, instaurée par le patriarcat. Ce pouvoir du père, on l'a retrouvé dans les autres types de domination sociale, notamment au sein de l'industrie. Aujourd'hui, ce modèle paternaliste est en voie d'abolition par le nouveau type d'hypercapitalisme financier globalisé qui s'instaure.

Ce qui rend d'ailleurs la réaction patriarcale d'autant plus virulente, réaction dont le salafisme radical n'est que l'un des aspects les plus spectaculaires. Dès lors, les risques de déchirement du tissu social en sont accrus. L'objectif principal de la laïcité étant de préserver et développer l'harmonie de la vie en société, la promotion de l'égalité entre femmes et hommes lui est donc consubstantiellement liée.

Si les églises chrétiennes sont très loin d'être exemptes de reproches à cet égard, il n'en demeure pas moins que la discrimination sexiste fait rage dans de nombreux milieux musulmans, discrimination qui est légitimée par plusieurs passages du Coran. Mais il en va de ce livre saint comme de la Bible et d'autres textes sacrés, les versets contradictoires ne manquent pas. L'ennui avec le Coran, c'est qu'il est considéré comme vecteur de la

parole pure et intacte de Dieu, Mohamed n'en étant que le docile instrument. Mise à part l'interprétation du judaïsme orthodoxe concernant la Torah, la Bible porterait plutôt la parole des humains inspirée par Dieu, ce qui induit des changements, des modifications au fil des prophéties, puis des Évangiles.

Toutefois, l'islam est aussi traversé de courants contradictoires qui conçoivent une autre vision de la soumission au texte. L'école mutazilite indique, par exemple, que si Dieu a créé le Coran, le Livre Saint de l'islam n'est pas éternel dans la mesure où ce qui prend place à un moment donné dans le temps ne peut pas procéder de ce qui est éternel. Dès lors, place est ainsi offerte à la discussion et à l'échange entre le doute raisonna-

«Il existe au sein de toutes les traditions religieuses des antidotes au sexisme»

ble et la foi spirituelle. Le mutazilisme fut dominant au cours du VIII^e siècle de notre ère avant d'être supplanté. Ce courant cherche à renaître aujourd'hui; une Association pour la renaissance de l'islam mutazilite (ARIM) a d'ailleurs été fondée en France en février de l'an passé.

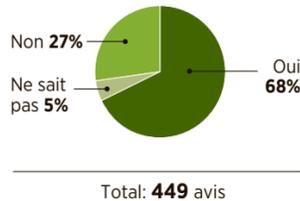
Cette vision de l'islam est aujourd'hui d'autant plus minoritaire que les médias l'ignorent et préfèrent ménager un large espace aux salafistes radicaux et aux islamoterroristes, sujets nettement plus vendeurs en termes d'audience.

Il existe au sein de toutes les traditions religieuses des antidotes au sexisme. Les musulmans peuvent trouver ces contrepoisons dans les leurs. Ce faisant, la laïcité leur apparaîtra comme une opportunité à saisir pour vivre leur foi dans la liberté et le respect de ceux qui ne partagent pas leurs conceptions religieuses. Car contrairement aux repas dans les cantines publiques ou à d'autres sujets subalternes, l'égalité entre femmes et hommes ne se négocie pas.

Sondage

La question d'hier

Les États et les pouvoirs publics devraient-ils réglementer davantage le monde numérique?



Répondre à nos sondage sur: www.tdg.ch

www.tdg.ch

Chronique économique

Les actions suisses en 2018? (...) Les entreprises suisses devraient continuer d'afficher de belles performances en 2018 grâce à leur exposition à la croissance mondiale ainsi que leurs excellents fondamentaux, estime notre chroniqueur, Bruce Crochat, BCGE Asset management. Avec leurs capacités d'innovation comme principal avantage concurrentiel, elles devraient continuer à gagner des parts de marché en offrant des biens et services à toujours plus haute valeur ajoutée...

Les géants du Net sur la défensive
En direct de NYSE
Si les Google et autres Facebook, sont en bonne place sur l'indice américain mondial, ils craignent une arbalète de lois et de règlements. Plus.
Par Pierre Nage 23.01.2018 | Commentaires

Les actions suisses, opportunités d'investissement pour 2018?
Chroniques Boursières
Par Bruce Crochat, BCGE Asset management 23.01.2018

«Trump vient à Davos chercher le respect et la reconnaissance»
Série vidéo
Rassemblez-vous au long de la semaine les internautes vidéo de Pierre Bourdieu au Salon de Davos. Ce national, Peter Bilibi, chef de bureau de l'Institut de New York Times. Plus.
Par Pierre Nage, Davos 16 à 20h à l'INTEP | Commentaires

Paradis fiscaux: Bruxelles maltraitée encore la Suisse
Président
L'État, la Prusse et l'Espagne devraient rejoindre la Suisse sur la liste grise des paradis fiscaux de l'Union européenne. Plus.
Par Philippe Rabin 23.01.2018 | Commentaires

Le bénéfice net de Logitech est amputé
Informatique
Les chiffres pour le trimestre avant les fêtes de Noël d'annoncer en général les plus solides pour Logitech. Plus.
23.01.2018

Face-à-face



No Billag

La campagne sur l'initiative semble être un peu retombée. Est-ce l'effet du dernier sondage, réalisé par Tamedia (éditeur de la Tribune de Genève) et rendu public le 19 janvier (www.NoBillag.tdg.ch), lequel indique que seuls 40% des citoyens suisses soutiennent le projet? Nous publions ci-dessous deux points de vue pour ou contre l'initiative. Elle vise à supprimer la redevance obligatoire qui finance pour trois quarts la Société suisse de radiodiffusion (SSR) et partiellement la plupart des petites radios et télévisions régionales en Suisse. Verdict du peuple et des cantons le 4 mars.

La liberté ne m'effraie pas

L'invitée

Louise Morand
Vice-présidente des Jeunes PLR



Aujourd'hui, si je m'engage pour l'initiative No Billag, c'est parce que j'ai confiance. Tant pis si je me mets à dos ceux qui auraient pu me permettre un futur en politique. Je ne me tairai pas. Actuellement, les Suisses choisissent leur nourriture, leur formation, leurs législateurs, mais pas leurs médias audiovisuels. Comment peut-on estimer que la population est incapable de choisir ses médias, alors qu'on lui permet de faire des choix vitaux pour l'avenir de notre pays?

Non, nous n'avons pas tous les mêmes envies. Certains préfèrent bouquiner, d'autres regarder le dernier *Temps Présent*, ou encore s'enthousiasmer pour *Danse avec les Stars*. Grand bien leur fasse! Ça n'est pas à moi, ou à quiconque d'autre, de vous forcer à financer les loisirs d'un autre. Les radios et télévisions suisses font un travail superbe, cependant elles ne sont pas les seules à proposer de l'information (la presse écrite?) ou du divertissement (Netflix? Spotify?). Pourtant, seuls les médias audiovisuels touchent une rente. Qu'on en use ou non. Les jeunes regardent par ailleurs de moins en moins la télévision. Nous préférons utiliser d'autres supports plus adaptés à nos envies.

Je comprends que la transition fasse peur. Mais l'ancien modèle a vécu. Il est temps de le remplacer. Il date

d'une époque où la seule possibilité d'avoir la télévision était par le biais d'un financement étatique. Est-ce vraiment encore le cas aujourd'hui? Avec Internet, on peut contrôler qui consomme quoi. Les producteurs peuvent donc restreindre l'accès et le consommateur peut cibler ses envies. Il existe une multitude de plans B. Pas plus tard que la semaine dernière, des députés valaisans ont proposé un abonnement cantonal de 7 francs par mois pour les radios et télévisions locales sur le modèle du consentement présumé. Tout ménage ne voulant pas d'un tel abonnement pourrait y renoncer et donc ne rien payer. On ne peut prédire avec certitude ce que la population fera une fois sa liberté retrouvée. Mais on ne peut pas non plus prévoir ce qui se passera en cas de non. Il n'y a aucune garantie de changement, aucune garantie que ce pour quoi on vous oblige à payer sera de qualité. La seule certitude, c'est que vous passerez à la caisse.

Cette campagne est menée par des jeunes. Enfin, on s'intéresse à ce que nous pouvons penser. On nous reproche notre âge, notre inexpérience, notre ambition. Certes. Cela ne veut pas dire que nous n'avons pas le droit d'avoir des idées légitimes et de nous battre pour elles. À ce vieux système qui veut nous faire taire, nous répliquons: le monde de demain, nous le vivrons.

Par mon vote le 4 mars, je dis oui à une liberté retrouvée. Ce système dépassé et injuste ne mérite pas mon soutien. Oui à No Billag le 4 mars. Parce que la liberté ne m'effraie pas. Et vous?

L'initiative qui menace la démocratie

L'invitée

Laurence Fehmann Rielle
Conseillère nationale PS



Rappelons que l'initiative dite «No Billag» veut abolir la redevance audiovisuelle attribuée à la SSR (Société suisse de radiodiffusion et télévision) et aux radios et télévisions régionales.

La redevance audiovisuelle assure l'existence de 60 chaînes de radio et TV sur l'ensemble de la Suisse, dont 19 en Suisse romande. Elle représente 13 500 emplois en Suisse, dont 4000 en Suisse romande. Trois mille entreprises suisses bénéficient des retombées économiques liées à la redevance.

Malgré le titre de l'initiative, il ne faut pas se focaliser sur Billag, l'entreprise qui a été chargée de récolter cette redevance et qui s'est mis à dos de nombreuses personnes par ses procédures intrusives. Le véritable enjeu, c'est la disparition d'une information de qualité, accessible à toutes les régions de notre pays dont on connaît la grande diversité culturelle et linguistique. Supprimer la redevance, c'est se tirer une balle non pas dans le pied, mais en plein cœur, celui de notre démocratie pluraliste.

La redevance est jugée trop onéreuse par un certain nombre de personnes: soulignons qu'elle va passer à 365 fr. par année, soit un franc par jour et par foyer à partir de 2019. Certes, cela reste un montant important pour les revenus très modestes. Néanmoins, les prestations complémentaires prennent en charge la redevance. Pour ce prix, on pourra continuer à regarder ses films préférés, suivre les événements sportifs, écouter les

informations, apprécier des documentaires ou autre émission culturelle.

Les initiants affirment qu'il est injuste que tout le monde paye la même redevance alors que les besoins d'information et les supports utilisés varient selon les personnes. Néanmoins, la grande majorité des habitants qui veulent s'informer et prendre part à la vie sociale vont acheter des prestations audiovisuelles. Or, si l'on prévoit le prix d'un abonnement de base avec des compléments d'émissions sur des plates-formes comme Google ou Netflix, il y a fort à parier que la facture sera plus salée que celle de la future redevance. En s'attaquant à la SSR, les initiants vont laisser le champ libre aux grandes chaînes privées françaises, allemandes et italiennes qui n'attendent que le moment de prendre le relais pour encaisser la manne publicitaire suisse sans réelle contrepartie.

La suppression de la redevance entraînerait une cascade de conséquences qui dépassent la seule question de son coût, avec une atteinte irrémédiable à la production culturelle suisse et la suppression de nombreux événements sportifs faute de médias pour les relayer et de sponsors pour les soutenir.

Certes, la SSR doit régulièrement revoir son fonctionnement et poursuivre sa réflexion avec la société civile et les politiques pour renforcer le service public. Mais sans redevance, le débat sera définitivement clos.

Le 4 mars est une échéance électorale capitale pour notre pays. Chaque voix compte pour faire échouer cette initiative volontairement trompeuse et destructrice. Le 4 mars, Non à la suppression de la redevance, Non à No Billag!

